

CHAPITRE DEUXIÈME

LE ROSAIRE ET L'ÂME DE JÉSUS

SA SCIENCE

Nous étions dans le Cœur de Jésus, pénétrons plus avant : au delà des abîmes du cœur sont les abîmes de l'âme, descendons encore : au delà des abîmes de l'âme, se trouvent les abîmes de la divinité. Le Rosaire nous fait aller ainsi de profondeurs en profondeurs : des profondeurs et des abîmes du cœur dans les profondeurs et les abîmes de l'âme ; des profondeurs et des abîmes de l'âme dans les profondeurs et les abîmes de la divinité.

Qu'il nous soit permis d'abord d'entrer quelques instants dans l'âme sainte de Notre Sauveur.

Elle est le chef-d'œuvre dans lequel Dieu a réuni toutes les perfections du monde humain et du monde angélique. Les richesses de ces deux mondes se résument ainsi : la science ou la vérité, la sainteté ou la grâce. Le royaume des esprits est un royaume de lumière ; la science est un soleil allumé au faite des intelligences, la vérité est la splendeur qui couronne ces sommets radieux. Ce

qui est incomparablement plus beau que la science, c'est une volonté, c'est une nature transfigurée en celle de Dieu. Cette transfiguration, c'est la sainteté ; ce qui la produit, c'est la grâce.

Au-dessus du soleil de la science resplendit dans les anges et dans l'âme juste le soleil de la grâce. Ainsi la grâce et la vérité sont le commun trésor des deux mondes intellectuels. Il nous sera facile de montrer que la science et la grâce de Jésus-Christ surpassent la science et la grâce des anges et des hommes ensemble. Les perfections de ces deux mondes sont donc réunies en Jésus ; le ciel humain et le ciel angélique se reflètent tout entiers dans l'âme adorable du Sauveur : *Plenum gratiæ et veritatis*, il est plein de grâce et de vérité ¹.

Nous allons essayer d'étudier, quoique d'une manière sommaire, la science et la grâce de Notre-Seigneur.

Saint Paul affirme que tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés dans le Christ : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* ². — Toute la science de l'humanité, toutes les connaissances des chérubins et des séraphins condensées dans un seul esprit formeraient assurément un riche et vaste trésor, mais il serait permis de le sonder ; ce serait peut-être un océan, ce ne serait pas l'abîme sans limites.

Dans Jésus-Christ il est impossible d'attein-

1. JOAN., I, 14.

2. Col., II, 3.

dre jusqu'au fond ; comme dans un abîme, des profondeurs nouvelles succèdent sans cesse aux profondeurs explorées, ainsi, dans la science du Verbe Incarné, aux abîmes que nous essayons de sonder succèdent toujours et sans fin d'autres profondeurs cachées : *Absconditi* ! Ces trésors sont cachés, il sera impossible de les découvrir tout entiers.

Sans parler de la science divine, qui est infinie, il y a en Jésus-Christ trois sortes de sciences : la science béatifique, la science infuse, la science expérimentale. Dès le premier instant de sa création, l'âme de Jésus a eu les yeux ouverts sur l'infini, elle a contemplé Dieu face à face, et s'est enivrée à ce torrent de délices qui a pour source l'éternité. Puisque toute gloire dérive du Christ, il devait avoir le premier ce qu'il donne aux autres. Il a donc joui de la gloire dès sa conception. En vertu de sa science béatifique, l'âme du Verbe connaît le passé, le présent, l'avenir. Maître absolu de la terre et du ciel, il ne doit rien ignorer de ce qui arrive dans son empire ; juge des vivants et des morts, il doit savoir tout ce qui sera soumis à son tribunal : chacune de nos actions, nos plus intimes pensées, les plus secrets mouvements de notre cœur. Tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera est présent à sa vue.

La méditation du Rosaire nous rappellera tout cela. Dans le Mystère de l'Annonciation, par exemple, Jésus-Christ me connaissait déjà, il pensait à moi ; il lisait dans mon esprit toutes mes

pensées, dans mon cœur tous mes sentiments ; il savait d'avance toutes mes ingrattitudes, et cependant il m'aimait, il m'offrait son Cœur, et m'appelait suavement par mon nom. Il m'est doux d'ajouter qu'il connaissait mes adorations, mes affections, mes désirs, il me voyait enrôlé dans la grande armée du Rosaire, il savait l'acte d'amour que je lui ferais en ce moment en récitant cette dizaine, et il m'en remerciait d'avance.

Il en est de même des autres Mystères. Ainsi donc, en méditant le Rosaire, nous entrerons dans l'âme Jésus, nous nous souviendrons qu'elle connaît tout ce que nous allons lui dire ; elle a vu ce que nous avons fait avant notre prière, elle voit comment nous prions à cette heure, elle sait ce que nous ferons après notre Rosaire. Nous nous efforcerons de nous tenir devant elle avec le plus grand respect et le plus vif amour et, après notre récitation, de ne rien faire qui puisse offenser son regard. Nous nous rappellerons aussi que nous parlons à une âme bienheureuse qui peut et veut nous donner le bonheur éternel. Nous lui dirons dans chaque Mystère : « O sainte âme de mon Sauveur ! par vos joies, par vos souffrances, par vos triomphes, faites-nous arriver à la vision béatifique, afin que nous puissions nous unir complètement à vous, comme la flamme s'unit à la flamme, comme l'amour s'unit à l'amour ! »

En second lieu, il y a dans l'âme du Christ une science infuse, à la manière de la connaissance angélique. Les hommes sont obligés de men-

dier leurs connaissances au monde extérieur ; la vérité est bien la manne de notre esprit, mais nous devons la cueillir peu à peu et par un pénible labeur sur les vastes champs de la création. Pour les anges il n'en est pas ainsi : la manne est tombée directement dans leur intelligence ; dès le matin de leur création, Dieu a imprimé en eux des idées puissantes dans lesquelles ils connaissent tout l'ensemble de l'univers. Le Christ, roi des anges, ne pouvait manquer d'une perfection qui enrichit ses sujets. Son âme a eu, elle aussi, dès le matin de sa création, une science infuse incomparablement plus étendue que la science angélique. Les anges, par leurs idées innées, savent toutes les choses de la nature, mais ils ne connaissent ni les décrets de la volonté divine, ni l'avenir, ni les secrets des cœurs. L'âme du Verbe connaît, par sa science infuse, tout ce qui appartient au don de sagesse ou de prophétie, le passé, le présent, l'avenir, les secrets des cœurs ; en un mot, sa science infuse, par rapport aux choses créées, est aussi universelle que sa science béatifique.

Le Rosaire, en même temps qu'il nous introduit dans le sanctuaire de cette âme bénie, nous fait participer, en quelque manière, à sa science infuse. Il nous initie à ces grands Mystères que les anges n'ont connus que peu à peu : quelques instants nous apprennent plus de vérités surnaturelles que n'en révèlent aux anges les longs siècles qui ont précédé l'Incarnation. Toutes les révélations, toutes les prophéties de l'Ancien Testament

sont contenues dans le Rosaire, comme dans leur réalisation : la récitation de quelques dizaines nous fait repasser tout l'ensemble de l'ordre surnaturel. Les âmes privilégiées, qui pénètrent plus avant dans cette méditation, y reçoivent parfois de véritables communications célestes ; à force d'entrer dans l'âme du Christ, elles s'illuminent à ses clartés, et connaissent ses secrets. La science infuse n'est pas un fait rare dans les annales de la sainteté, bien des Saints l'ont puisée dans la méditation des Mystères du Rosaire.

Nous ne pouvons pas tous prétendre à ces faveurs extraordinaires ; mais tous, du moment que nous unissons notre âme à l'âme du Sauveur, nous avons le droit d'espérer des grâces d'illumination pour mieux saisir les vérités que nous méditons : de cette âme divine jailliront sur notre intelligence des éclairs surnaturels qui illumineront les profondeurs de ces mystères. Notre foi sera plus éclairée après la récitation de notre chère prière, et, de la sorte, le Rosaire aura été une véritable participation à la science infuse du Christ.

— Enfin il y a en Notre-Seigneur la science acquise ou expérimentale. Ses deux sciences supérieures n'ont pas éteint l'activité naturelle de son esprit. Au point de vue purement humain, Jésus-Christ a été le plus grand de tous les génies : tout ce qu'il y a de fécond et de créateur dans l'âme des poètes, de pur et d'idéal dans celle des artistes, de noble et de généreux dans celle des orateurs,

s'est trouvé réuni en son âme. Il est le plus parfait représentant de l'humanité ; les autres génies ne sont pas même, devant lui, ce qu'est un enfant devant un géant, ce qu'est une obscure planète devant le soleil. Son esprit pénétrant allait directement jusqu'au fond des choses, d'un seul regard il avait lu toute la vérité. Il a cueilli sans fatigue dans les champs de la création cette connaissance expérimentale qui nous coûte tant de labeur.

Par sa seule science acquise, il a connu toutes les vérités auxquelles la raison peut s'élever, il a sondé tous les secrets de la nature, il a vu d'avance toutes les merveilleuses inventions dont l'homme est capable. Il a été lui-même son propre maître ; docteur des anges et des hommes, il ne devait rien apprendre de personne.

Sa science béatifique et sa science infuse sont demeurées invariables, car elles étaient complètes dès le premier instant ; mais il y a eu un véritable progrès dans sa science expérimentale. Selon saint Thomas, il faut prendre à la lettre ces paroles de l'Évangile : « Jésus avançait en sagesse et en âge »¹. Son intelligence s'est développée continuellement jusqu'au jour où elle s'est reposée dans la perfection.

Or, Notre-Seigneur a acquis cette science par chacun de ses actes et dans les principaux événements de sa vie que nous rappellent les Mystères joyeux. La méditation du Rosaire nous met donc en contact avec elle, et, dès lors, il est naturel que

1. Luc, II, 52.

Jésus, notre Docteur, nous communique des secours abondants pour nous faire acquérir même la science humaine nécessaire à notre état. Si notre vocation nous impose l'étude, nous trouverons un puissant auxiliaire dans le Psautier de Marie. Récitons quelques *Ave*, entrons dans les profondeurs du Christ, notre travail sera très suave, très fructueux ; comme Jésus, nous avancerons vite en science et en sagesse. C'est dans le Rosaire que des génies célèbres allaient chercher l'inspiration. Qu'il suffise de citer ici Michel-Ange et Joseph Haydn. On conserve encore deux gros chapelets de Michel-Ange qui ont l'air très usés. Quant à Joseph Haydn, on connaît son célèbre témoignage : « Lorsque la composition ne va plus bien, je me promène de long en large dans ma chambre, mon chapelet à la main, je récite quelques *Ave Maria*, et alors, les idées me reviennent de nouveau ».

Heureuse l'étude ainsi comprise, heureux les moments passés près de l'âme adorable de Celui qui fait les génies et qui fait les Saints !